



Éric Agrikoliansky  
et Isabelle Sommier  
(sous la direction de)

# RADIOGRAPHIE DU MOUVEMENT ALTERMONDIALISTE



LA DISPUTE

Ce livre est le second de la série  
«Pratiques politiques» dirigée par  
Frédérique Matonti.

Dans la même série :

Olivier Masclat, *La Gauche et les  
cités. Enquête sur un rendez-vous  
manqué*, 2003.

Frédérique Matonti (sous la direc-  
tion de), *La Démobilisation poli-  
tique*, février 2005.

# RADIOGRAPHIE DU MOUVEMENT ALTERMONDIALISTE

LE SECOND FORUM SOCIAL EUROPÉEN

Sous la direction d'Éric AGRIKOLIANSKY  
et Isabelle SOMMIER

Éric AGRIKOLIANSKY, Lucie BARGEL, Philippe  
BLANCHARD, Dominique CARDON, Tangui COULOUARN,  
Olivier FILLIEULE, Guillaume GARCIA, Baptiste GIRAUD,  
Boris GOBILLE, Choukri HMED, Florence JOHSUA,  
Ariane JOSSIN, Sandrine LÉVÈQUE, Lilian MATHIEU,  
Daniel MOUCHARD, Yann RAISON DU CLEUZIQU,  
Francine SIMON EKOVIK, Isabelle SOMMIER, Maxime  
SZCZEPANSKI-HUILLERY, Aysen UYSAL, Karel YON

Cet ouvrage a bénéficié de l'appui du Centre  
de recherches et d'études sur la société fran-  
çaise (CRESF)

Illustration de couverture : Logo du second  
Forum social européen, © Nous Travaillons  
Ensemble 03. Nous remercions le Forum social  
européen de nous avoir autorisé à reproduire ce  
logo.

Maquette de couverture d'après François Féret

Série «Pratiques politiques»

La Dispute

Tous droits de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays  
© 2005, La Dispute/SNÉDIT, Paris  
ISBN : 2-84303-112-5

CHAPITRE VI

CARRIÈRES MILITANTES  
ET ENGAGEMENTS CONTRE  
LA GLOBALISATION

Olivier Fillieule et Philippe Blanchard

Dans un texte fameux consacré à la légitimité de la grève, Pierre Bourdieu souligne « qu'il y a une manipulation politique de la définition du politique. L'enjeu de la lutte est un enjeu de lutte »<sup>1</sup>, suggérant qu'à l'horizon de toute action collective se pose une double question : celle d'une part du sens de la lutte, laquelle renvoie aux auto-définitions proposées par les agents mobilisés (Qui sommes-nous ? Quels sont les causes ou les groupes que l'on prétend représenter ?), à la mise en forme des revendications, mais aussi au recours à tels ou tels modes d'action<sup>2</sup> ; celle, d'autre part, de la défini-

1. Pierre Bourdieu, « La grève et l'action politique », *Questions de sociologie*, Minuit, Paris, 1984, p. 258.

2. Sachant qu'en matière d'action collective, faire c'est également dire, comme l'ont montré de nombreux travaux récents sur les répertoires d'action collective qui ont souligné l'articulation entre *modus operandi* et rhétorique mobilisatrice. Cf., entre autres : Johanna Siméant, *La Cause des sans-papiers*, *op. cit.*, à propos de la grève de la faim ; Olivier Fillieule, « Environmental Politics at the Local Level. The case of the Louron Valley », *French Politics*, n° 1, juin 2003, à propos des conflits d'aménagement ; Cécile Péchu, *Du comité des mal-logés à Droit au logement, sociologie d'une mobilisation. Les transformations contemporaines de l'action collective*, thèse de doctorat, Institut d'études politiques de Paris, 2004, sur l'usage du squat.

tion des limites des champs d'alliance et de conflit (Quels sont les groupes en lutte? Qui sont les responsables? Quelles sont les cibles?). De ce constat de bon sens découle encore le fait que la distinction entre ce qui «est» partie prenante d'un mouvement protestataire et ce qui ne l'est pas est aussi le produit des stratégies de démarcation entre groupes mobilisés autant que de celles mises en œuvre par toute une nébuleuse d'agents (fonctionnaires d'État, journalistes, «experts», sociologues) qui contribuent de manière centrale à ce travail de marquage et de démarquage. Autrement dit, à la production collective de la définition de ce qu'est un «mouvement social» et de sa légitimité à être, tout un ensemble d'agents aux intérêts divergents participent.<sup>3</sup> Dans ce contexte, la distinction entre ce qui constitue le «mouvement social» renvoie, comme le suggère encore Pierre Bourdieu, «à une stratégie intéressée que la science ne peut pas reprendre à son compte sans danger»<sup>4</sup>.

La remarque vaut à coup sûr pour toute tentative de caractérisation de ce qu'est un, ou pire encore, LE «mouvement social», tout particulièrement lorsqu'une multiplicité d'acteurs participent, dans une logique à la fois de coopération et de concurrence, à son développement. Qui plus est, il se trouve que le mouvement «antimondialisation», «altermondialisation», «global» ou encore le «mouvement des mouvements», a acquis une certaine naturalité aux yeux des acteurs sociaux, qu'ils s'en revendiquent, qu'ils s'y confrontent ou qu'ils soient tenus par profession d'en dire la vérité.

Naturalité clairement contredite par la simple observation des faits, tant les configurations d'acteurs mobilisées contre le néolibéralisme s'avèrent changeantes en fonction de leurs contextes d'actualisation, mais aussi en raison du caractère relativement émergent de la cause.

D'où l'idée de partir pour cette enquête de l'observation des événements eux-mêmes, entendus comme performances

3. Évidence qui n'est jamais autant visible dans le cas des mouvements altermondialistes que dans les luttes de sens autour de la qualification du «recours à la violence» et qui opposent tant les pouvoirs publics aux protestataires que les protestataires entre eux. Sur l'assimilation des luttes altermondialistes au terrorisme et sa pénalisation subséquente, cf. : Olivier Fillieule et Jean-Pierre Masse, «Fear in the City. Alterations in the doctrine and practice of maintenance of order brought about by the growth of anti-globalization protest», intervention à la *Conference on Policing Protest after Seattle*, Fiskebäckkill, Suède, mai 2005 ; sur les débats internes suscités par la diversité des modes d'action, voir le chapitre V de cet ouvrage et Francis Dupui-Deri, «Penser l'action directe des black blocs», *Politix*, volume 17, n° 67, 2004.

4. Pierre Bourdieu, «La grève...», article cité, p. 258.

collectives qui, à un moment donné du temps, révèlent des réseaux plus ou moins structurés autour d'organisations, d'affiliations militantes mais aussi de significations partagées ou en conflit.<sup>5</sup>

Dans cette perspective, le concept de champ multi-organisationnel proposé naguère par Russel Curtis et Louis Zurcher se révèle utile pour penser les réseaux d'alliances activés à l'occasion de chaque événement protestataire<sup>6</sup>. Par champ multi-organisationnel, ces auteurs entendent désigner le nombre total d'organisations alliées autour de la défense d'une cause. Mais surtout, ils suggèrent que l'observation de ce champ comprend à la fois, pour reprendre leurs termes, une série «d'alignements» (soit des liens entre organisations marqués par des activités communes, des relations entre dirigeants, des alliances formelles, des bassins communs de recrutement, des cibles identiques, etc.) et des formes «d'affiliation» (soit, au niveau des individus, les multi-appartenances ou la circulation des militants d'une organisation à une autre qui favorisent le rapprochement des organisations mais en sont également le produit). La notion de champ multi-organisationnel convient donc parfaitement pour rendre compte du travail politique réalisé par des ensembles d'acteurs en mouvement, rassemblés autour d'objectifs qui, s'ils se donnent bien souvent pour communs, n'en recouvrent pas moins concurrences et oppositions.

L'enquête par questionnaire sur laquelle on s'appuie ici ne permet pas de caractériser directement le réseau des personnes engagées, puisque nous ne disposons pas de variable recensant les relations interindividuelles. C'est donc, dans un premier temps, à partir de la description des liens qui unissent les interviewés aux organisations que l'on proposera une exploration des logiques d'affiliation individuelles aux organisations pouvant déboucher sur une cartographie du champ «multi-organisationnel» mobilisé à l'occasion du FSE.

Dans un second temps nous tenterons, par une analyse rétrospective des appartenances organisationnelles, de com-

5. Ce qui nous amène à souligner la validité théorique et la valeur heuristique de la proposition faite par Mario Diani de définir les mouvements sociaux par les réseaux qui les composent (et à laquelle, soit dit en passant, les remarques de Tarrow sur le développement temporel des cycles de mobilisation invitaient naturellement dès 1989). Mario Diani et Doug McAdam, *Social Movements and Networks. Relational Approaches to Collective Action*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

6. Russel L. Curtis, Jr et Louis A. Zurcher, Jr, «Stable resources of Protest Movements: The Multi-Organisational Field», *Social Forces*, n° 52-1, septembre 1973.

prendre comment les engagements altermondialistes s'originent dans des régions spécifiques de l'espace militant et au travers de socialisations politiques données, en même temps qu'ils contribuent à un élargissement des pratiques politiques, des appartenances de groupes et des solidarités de lutte. Dans cette perspective de formuler quelques hypothèses sur les parcours militants, nous porterons un intérêt particulier aux jeunes militants, très nombreux parmi les répondants. Nous terminerons enfin par quelques brèves remarques à propos des militants multi-positionnés, en complément aux remarques émises au chapitre précédent.

### I. LOGIQUES D'AFFILIATION ET CHAMP MULTI-ORGANISATIONNEL

Plusieurs questions de l'enquête permettent d'explorer les circonstances dans lesquelles les militants du FSE se rassemblent. Elles contredisent l'idée d'individus isolés, sans organisation, décidant de participer au dernier moment, sous le coup d'une impulsion irrationnelle, pour reprendre la terminologie policière.

Comme cela a été montré dans les chapitres IV et V, si des moyens anonymes ou distants jouent un rôle incitatif pour la participation au FSE de certains militants, les proches et les organisations jouent plus encore. Il ne s'agit donc pas d'une démarche isolée, individuelle, mais en interaction avec d'autres personnes aptes à informer et motiver leur démarche. Corrélativement, l'entourage des militants présents est largement engagé lui-même : 78 % des militants déclarent que soit leurs amis, soit leurs collègues, soit leurs parents prennent part au mouvement altermondialiste.

Ces résultats n'ont rien d'étonnant et viennent confirmer ce que l'on sait par ailleurs du poids des sociabilités dans la détermination des engagements militants<sup>7</sup>, tant du point de vue des logiques de l'engagement à proprement parler que des mécanismes favorisant le maintien des attachements. Il est donc indéniable que c'est par des réseaux de relations et des appartenances multiples que les individus en viennent à descendre dans la rue. Le questionnaire toutefois ne permet pas d'aller plus avant dans cette direction. En revanche, l'ap-

7. Sur les sociabilités militantes, cf. le numéro de *Politix* consacré aux « Fréquentations militantes » (volume 16, n° 63, 2003) et Olivier Fillieule (sous la direction de), *Devenirs militants, sociologie du désengagement militant*, Belin, Paris, 2005.

partenance déclarée des interviewés à une combinaison donnée d'organisations permet d'ébaucher le réseau des affiliations.

La question relative aux affiliations : « Dans la liste suivante, y a-t-il des mouvements dont vous faites partie ? Oui, j'en fais actuellement partie et me considère comme un membre actif / Oui, j'en fais actuellement partie et me considère comme un membre passif », permet de dessiner un réseau des organisations impliquées<sup>8</sup>. Dans l'enquête, 78 % des interviewés déclarent appartenir à au moins l'un des 21 types d'organisations proposées et 65 % de manière active. Les militants sont non seulement intégrés, ils le sont multiplement : en moyenne, un militant déclare être affilié à 2,4 organisations, dont 1,5 de manière active.

Le mouvement « pour une autre mondialisation » rassemble sous un mot d'ordre fédérateur des sympathisants de causes très diverses. Arrivent logiquement en tête lors du Forum social européen les organisations altermondialistes à proprement parler, comme Attac. 40 % des militants adhèrent à l'une d'entre elles (*Tableau I*). Puis les syndicats, dont la place prédominante reflète ici la force de leur engagement, les associations humanitaires et environnementales, suivies des partis politiques, des organisations pacifistes et de défense des droits de l'homme, des organisations antiracistes et caritatives, sont déclarées par plus de 10 % des militants. Deux tiers des engagements sont actifs, la répartition de ceux-ci suivant une hiérarchie similaire des organisations.

Le tableau I, ci-dessous, indique à quel point la hiérarchie des types d'organisations est singulièrement modifiée pour les jeunes<sup>9</sup> : les syndicats passent là de la 2<sup>e</sup> à la 15<sup>e</sup> place, avec 6 % de militants engagés contre 24 % pour l'ensemble

8. L'analyse de réseau menée ci-après porte sur les 79 % de militants déclarant au moins une appartenance actuelle. L'inclusion des mono-engagés permet de rendre compte de l'inertie qu'ils donnent aux organisations : une organisation dominée par les mono-engagés a une intrication limitée dans le reste de la nébuleuse altermondialiste, elle accroît donc ses chances de constituer à elle seule une classe dans les arbres ci-dessous. Précisons également que les organisations les plus radicales ont évidemment toutes les chances de ne pas être représentées dans l'analyse qui suit étant donné le refus systématique des manifestants s'y rattachant de participer à une enquête par questionnaire.

9. La courbe des effectifs par âge présente une césure évidente autour de 40 ans. Mais cette apparente séparation entre deux groupes de militants génère des profils d'appartenance organisationnelle très proches. Nous devons donc fixer une césure qui génère des profils contrastés, tout en équilibrant suffisamment les effectifs, deux conditions remplies si on choisit l'âge rond et usuel de  $\pm 25$  ans.

TABLEAU I  
 Dans la liste suivante,  
 y a-t-il des mouvements dont vous faites partie ?  
 Tous militants (N = 2 198) et jeunes militants (<26 ans, N = 598)

	Oui, j'en fais actuellement partie		Oui, j'en fais actuellement partie et me considère comme un membre actif	
	Tous militants	Jeunes <26 ans	Tous militants	Jeunes <26 ans
Mouvement alter/antimondialiste	40 %	36 %	25 %	19 %
Syndicat	24 %	6 %	19 %	4 %
Mouvement humanitaire/aide au développement	22 %	22 %	14 %	12 %
Mouvement écologiste/antinucléaire	18 %	20 %	8 %	6 %
Parti politique	18 %	15 %	-	-
Mouvement pacifiste	17 %	20 %	10 %	10 %
Organisation de défense des droits de l'homme	16 %	13 %	10 %	7 %
Org. antiraciste/défense des immigrés/droit d'asile	12 %	10 %	8 %	5 %
Organisation caritative/aide sociale	12 %	10 %	8 %	5 %
Autres organisations	11 %	8 %	9 %	8 %
Organisation féministe	8,4 %	8 %	5 %	4 %
Organisation de quartier	8,3 %	6 %	6 %	3 %
Mouvement de jeunes, d'éducation populaire	7 %	11 %	6 %	8 %
Organisation/syndicat d'étudiants	7 %	12 %	5 %	9 %
Médias alternatifs	7 %	8 %	4 %	4 %
Organisation communautés religieuses	6 %	3 %	5 %	1 %
Organisation de chômeurs ou de « sans »	6 %	4 %	3 %	2 %
Mouvement contre le sida	5 %	5 %	2 %	2 %
Organisation de consommateurs	5 %	5 %	2 %	2 %
Organisation gay/lesbiennes	4 %	4 %	1 %	1 %
Organisation paysanne	3 %	4 %	2 %	1 %
Mouvement autonome/squatt	3 %	4 %	2 %	2 %
Corrélation tous/jeunes	0,85		0,78	

de l'échantillon. Qu'il s'agisse d'appartenances passives ou actives, les mouvements de jeunesse et d'étudiants progressent mécaniquement, ainsi que les mouvements pacifistes et autonomes. En revanche, les mouvements de défense des droits de l'homme, les organisations antiracistes, caritatives, de quartier et religieuses régressent, de même que les partis politiques<sup>10</sup>.

Examinons à présent les multi-appartenances proprement dites. Tous les types d'organisations sont liés deux à deux, c'est-à-dire qu'il se trouve toujours au moins un militant pour appartenir à deux associations données. Cependant, ces liens sont d'intensité variable, ce qui permet de dessiner un réseau des organisations représentées au Forum social européen. L'organigramme suivant (*Graphique I*) organise les 22 types d'organisations en trois étapes. Dans un premier temps, une classification ascendante hiérarchique sur les profils de multi-appartenance des militants permet d'agréger les organisations en fonction du nombre de militants multi-engagés qu'elles partagent. Par exemple, les organisations féministes et les organisations gay et lesbiennes sont très proches sur le graphique et forment un pôle relativement indépendant du reste des organisations. Dans un second temps, les bulles de chaque type d'organisation sont proportionnées au nombre d'engagements déclarés; les organisations féministes et gays-lesbiennes occupent à ce titre une position relativement marginale (8 et 4 % des militants s'en réclament). Enfin, les liens entre les bulles représentent l'indice de proximité entre les organisations prises deux à deux; de ce point de vue, les organisations féministes et gays-lesbiennes partagent un nombre peu important de militants, en dépit de la similitude des profils d'engagement de leurs membres, mais les féministes sont assez fréquemment engagées dans le même temps dans des organisations altermondialistes. Les organisations nodales apparaissent en position centrale: organisations altermondialistes, pacifistes, écologistes, humanitaires et de défense des droits de l'homme, tandis que les organisations suscitant peu d'adhésions et peu de co-appartenances sont périphériques: organisations

10. Précisons que parmi les organisations de jeunesse, si les groupes les plus visibles parce que les plus médiatiques sont les "intergalactiques" regroupés dans le GLAD, les gros effectifs se regroupent plutôt autour de la Coordination Jeunes FSE qui rassemble, outre des syndicats étudiants et sections syndicales jeunes, des mouvements politiques de jeunesse assimilables à la nébuleuse partisane comme la Nouvelle gauche, émanation du Parti socialiste. Sur cet aspect, cf. les analyses proposées au chapitre VIII.



tante est collective : leurs proches sont également impliqués dans la mouvance altermondialiste. L'association dans ce pôle central des organisations alter proprement dites, des associations environnementales et pacifistes reflète à la fois une conjoncture – le contexte de l'opposition à la seconde guerre du Golfe –, et le résultat de la stratégie d'implication soutenue d'associations comme Greenpeace, Les Amis de la Terre et la fédération France nature environnement, en lien avec les associations humanitaires et des droits de l'homme qui se regroupent pour constituer un deuxième pôle.<sup>14</sup>

Ce deuxième pôle est donc sans surprise le plus proche du premier du point de vue des profils d'appartenance et s'y rattache étroitement par le biais des membres d'organisations altermondialistes. Il est représenté par le Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID), le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), la CIMADE, la fédération Artisans du monde, la Ligue des droits de l'homme, Amnesty international. Les femmes, les moins de 30 ans et les retraités y sont surreprésentés. Plus des deux tiers ont étudié plus de trois ans après le baccalauréat. Ils sont cosmopolites et souvent cadres. Les retraités et les professions libérales y sont assez nombreux. Moins à gauche que la moyenne, ces militants ont souvent fait le déplacement seuls à Saint-Denis, croient moins en l'efficacité de l'altermondialisme et n'en sont pas les acteurs les plus actifs. Ils sont proches des Verts (44 %) et ont parfois été candidats à une élection politique. Ils s'identifient plus facilement à une organisation donnée (69 % contre 40 % en moyenne) et à un secteur du mouvement altermondialiste qu'à celui-ci dans son ensemble. Ce deuxième pôle figure donc un engagement de militants à fort capital scolaire et économique, fortement intéressé par la question de l'aide aux pays du Sud.

Le troisième pôle est dominé par les syndicats et les partis politiques (dont on rappellera qu'ils sont interdits en tant qu'organisateur mais présents à travers une série d'organisations satellitaires), auxquelles se rattachent – très minoritaires – les mouvements de chômeurs. Il s'incarne dans la CGT (12 personnes), la FSU (31), Sud (22), l'Union syndicale G10-Solidaires (18), le PCF, la LCR, mais aussi AC! Agir contre le chômage (8 personnes), ou encore les Marches européennes contre le chômage, la précarité et les

exclusions (2). Ce pôle est très homogène socialement. Ses membres ont entre 30 et 60 ans, travaillent presque tous à temps plein, ont moins étudié que les autres militants et sont fonctionnaires (68 %). Il s'agit naturellement du pôle le plus politique : compétence politique forte marquée par la fréquence des discussions politiques, participation conventionnelle (fréquence du vote, adhésion partisane, candidature politique) et contestataire maximale, positionnement à gauche le plus radical (moyenne de 1,3 sur l'échelle en 9 cases). Ces militants sont membres du PCF pour 13 %, de la LCR pour 7 %, mais plus de la moitié des autres se déclarent sympathisants de la LCR. Ils disent souvent adhérer également à Sud, la CGT, mais aussi à la FSU et la CFDT. Ils sont le mieux insérés dans les réseaux militants : leurs proches sont également engagés dans l'altermondialisme, ils sont venus avec leur organisation d'appartenance. Ils s'identifient pleinement à la mouvance altermondialiste, croient en son efficacité et ont contribué à organiser le forum.

Le quatrième pôle, qui rassemble les organisations caritatives, religieuses et de quartier, est lié au deuxième pôle essentiellement par l'intermédiaire des organisations humanitaires et dans la logique d'une connexion entre les problèmes de pauvreté au Sud et au Nord. Le Secours catholique/Caritas y est largement majoritaire (16 affiliations), mais le CCFD, Droit au logement ou la Ligue des droits de l'homme y sont aussi présentes. Ses membres viennent de Caritas, de Solidarité nouvelle face au chômage, ou encore de la CFDT, ainsi que de radios alternatives. Plus âgés que la moyenne mais sans qu'une catégorie d'âge soit absente, diplômés, ils se répartissent également entre les retraités, les chômeurs, les travailleurs et les étudiants. Les emplois associatifs l'emportent sur les emplois publics et privés. Ils sont croyants à 58 % (contre 27 % en moyenne), de religion catholique à 30 % (contre 9 %). Leur implication politique conventionnelle est limitée : ils parlent moins de politique, votent et s'engagent peu, ils sont aussi peu protestataires, se placent le moins à gauche parmi les répondants. Ils préfèrent le PS, les Verts à la LCR. Ce sont les moins expérimentés en matière de protestation altermondialiste, ils s'identifient peu à ce courant, sont peu impliqués et resteront peu à Saint-Denis. Ce pôle, à nette connotation religieuse, se cantonne finalement aux marges – marges certes importantes (plus du quart des militants interrogés) et dotées d'une cohérence idéologique – de la nébuleuse altermondialiste.

14. Cf. le chapitre premier pour le récit de la manière dont les associations environnementales et humanitaires ont convergé au moyen notamment de rencontres communes à l'initiative du CRID.

Les cinquième et sixième pôles sont minoritaires (12 % et 8 % de l'échantillon interrogé). Le pôle 5 (féministes et gays-lesbiennes : Femmes solidaires, les Panthères roses, le Réseau féministe) est un satellite très consistant de l'agrégat pôle 1-pôle 2. Ses membres les plus représentatifs sont plutôt des femmes, qui exercent quasiment exclusivement des professions intermédiaires, dans le public ou l'associatif. La précarité (chômage, temps partiel, intermittence) y est forte. Ils voyagent beaucoup, 7 % sont Belges et 7 % Italiens, sont passés par l'Université, ne déclarent aucun intérêt pour la religion. Ce sont les plus dubitatifs vis-à-vis de l'efficacité de la mobilisation altermondialiste, à laquelle ils ne s'identifient pas et à laquelle ils participent souvent pour la première fois, incités par une organisation dont ils se sentent proches sans y appartenir. Leurs proches sont peu impliqués dans cette mouvance. Autant de constats qui illustrent au niveau des opinions individuelles ce que l'on sait par ailleurs de l'ambiguïté de la place accordée aux questions propres à la mouvance féministe par les organisations nodales de la nébuleuse altermondialiste, tant du point de vue des revendications (articulation de la dénonciation du patriarcat et du capitalisme) que des modalités de fonctionnement interne (domination masculine entraînant un déficit de représentation)<sup>15</sup>. C'est un groupe qui vote et proteste à l'occasion, mais qui parle moins que les autres de politique et ne s'encarte pas. Il est focalisé sur l'égalité des sexes.

Le pôle 6 rassemble de manière assez étonnante des associations de squatters et des organisations de lutte contre le sida. Ce pôle est moins consistant, plus distinct du noyau altermondialiste, jeune (41 % de 30 ans et moins), mixte, dominé par les professions intermédiaires. Ses membres travaillent dans l'associatif, en particulier Sida Info Service, AIDES et Coorace. Un tiers est croyant, les protestants et les musulmans y sont représentés. Ils sont compétents et actifs politiquement, se déclarent proches du PS et croient à l'efficacité de la contestation. Ils ont une bonne expérience de la mobilisation altermondialiste, y compris comme organisateurs et vivent dans un environnement qui partage cet engagement.

Les autres types d'organisations sont hors pôle, non parce que leurs membres ne sont pas multi-engagés, mais parce que leurs profils de multi-engagement ne se rapprochent

d'aucun autre de manière suffisamment nette. Par exemple, les organisations étudiantes et de jeunesse ne s'agrègent pas, ce qui reflète leur profonde diversité idéologique, qui tient à la fois à la co-présence de groupements comme le GLAD (dont la filiation est à chercher à la fois du côté du réseau formé au cœur du village intergalactique lors de l'opposition au G8 d'Évian et du réseau No Vox), les groupements syndicaux de jeunes, les mouvements politiques de jeunes souvent proches des partis politiques (comme Nouvelle Gauche) et les mouvements plus confessionnels. Si l'on ajoute les organisations paysannes et les personnes affiliées à des organisations de médias alternatifs, c'est 9 % de l'ensemble des appartenances déclarées qui se trouvent en quelque sorte orphelines, dans la mesure où elles ne contribuent que marginalement à structurer le champ des organisations représentées au Forum.

À un niveau supérieur de la classification, les deux premiers pôles peuvent être regroupés avec les organisations antiracistes ou de solidarité avec les immigrés (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, Cimade - Service œcuménique d'entraide, Coordination 93 de lutte des sans-papiers, Groupe d'information et de soutien aux immigrés, etc.) et de consommateurs. Ce pôle 7 présente une consistance moindre que celle de chacun des pôles 1 et 2, mais équivalente à celle des pôles 3 et 4. Concentrant la moitié des appartenances déclarées, il doit être considéré comme le pôle majeur de la nébuleuse d'organisations étudiées. Nous pouvons faire l'hypothèse que la similitude des profils d'engagement des 445 militants<sup>16</sup> du cœur de ce macro-pôle a des répercussions décisives sur l'ensemble de la mouvance, tant à propos de la conception de l'engagement promue, des objectifs publiquement avancés, du rapport avec les organisations politiques traditionnelles ou encore du degré de continuité entre formes de participation politique et modes d'action.

16. Le cœur du pôle 7 est constitué de la même manière que les autres cœurs. Les membres du cœur de pôle 1 (pôle central, 38 %) dominent largement ceux du cœur de pôle 2 (pôle de la solidarité planétaire, 4 %). Cependant, la majorité relative, soit 48 %, est faite de militants qui n'appartenaient à aucun des pôles 1 et 2. Leurs engagements chevauchaient le pôle 1, le pôle 2 et/ou les deux types d'organisations qui y ont été adjointes, de consommateurs et antiracistes. Le renouvellement est donc réel par rapport aux pôles précédemment définis (ce qui ne garantit pas en soi une modification significative des caractères sociopolitiques des membres de ce cœur de pôle, puisque les nouveaux entrants peuvent se trouver ressembler aux anciens).

15. Sur la place problématique des luttes féministes dans le mouvement altermondialiste, voir les remarques développées au chapitre suivant.

Dans ce pôle, les 21-30 ans et les 61-70 ans sont surreprésentés. Ceux qui s'y rattachent ont plus étudié que la moyenne, sont plus souvent polyglottes, s'impliquent plus dans les différentes formes de participation politique et ont une expérience supérieure des mobilisations altermondialistes. Ils ont souvent adhéré à un parti politique par le passé, mais en sont souvent sortis. S'ils appartiennent à une organisation en charge du Forum social européen de Saint-Denis, ils n'y ont pas pris part personnellement plus que d'autres.

## II. DÉPLACEMENTS, RECLASSEMENTS ET ENTRÉES EN MILITANCE

L'étude sociologique de populations « en situation de militance » pose des problèmes spécifiques. En effet, il n'est pas possible ici, comme dans les enquêtes sur la population générale, de pouvoir déterminer les facteurs sociaux de la participation politique par des indicateurs comme les appartenances de classe objectives et subjectives, le degré de croyance et de pratique religieuse, les clivages culturels et idéologiques, etc. : sur toutes ces dimensions, l'engagement effectif des individus dans des pratiques militantes, depuis parfois de nombreuses années et autrement plus impliquant que pour le vote, interdit de raisonner simplement en termes de déterminations. Ce que l'on mesure à travers les réponses des engagés renvoie en effet autant à une série de traits explicatifs de l'engagement qu'au résultat éventuel d'une socialisation secondaire, parfois puissante, au sein des collectifs militants.<sup>17</sup> De ce point de vue, les recherches existantes laissent clairement apparaître comment, pour certains, l'activisme contribue durablement (et notamment après un éventuel désengagement) à modifier le rapport au politique. Aussi bien, puisque l'engagement a un coût, il est probable que ce qu'une enquête mesure des caractéristiques individuelles est aussi en partie le produit de l'investissement militant. C'est tout l'intérêt du travail de Doug McAdam sur le *Freedom summer*<sup>18</sup> qui montre, à la suite de nombreux travaux, à partir d'une comparaison entre un échantillon de personnes engagées dans la campagne et un groupe de

personnes qui, finalement, ne s'engagèrent pas, dans quelle mesure l'engagement lui-même eut une influence durable sur la vie des engagés, tant du point de vue du rapport au politique que de la vie affective et professionnelle.<sup>19</sup>

Aussi faudrait-il pouvoir démêler l'ordre dans lequel, à chaque étape de leur biographie, les attitudes et comportements de nos enquêtés se sont articulés, tout en tenant compte des temporalités multiples dans lesquelles s'inscrivent les collectifs étudiés. Il n'est pas possible en effet, même si le lieu d'observation se situe au niveau d'une organisation ou comme ici d'un événement protestataire, d'interpréter les logiques de l'engagement simplement à partir de la collection des individus réunis au moment de l'enquête. Au temps de la recherche (la période d'observation) correspond en effet une multiplicité de temps biographiques (en fonction de l'âge, du moment de l'engagement et de sa durée), générationnels et historiques (effets de période), qu'il importe de démêler. Cela n'est possible que si l'on recourt à des approches longitudinales permettant donc de temporaliser les observations, ce que l'analyse statistique permet par des analyses multivariées tenant compte de la diachronie, pour peu que le dispositif d'enquête le prévoie au départ, soit que l'on ait recours à des « questionnaires datés »<sup>20</sup>, à des analyses par cohortes ou par panel, prospectives ou rétrospectives.

Dans la présente enquête, du fait du protocole retenu, une telle analyse des carrières militantes n'est pas possible. Étant donné toutefois que les recherches consacrées récemment à la généalogie de la nébuleuse altermondialiste ont d'ores et déjà établi un certain nombre d'éléments quant aux rapports entre émergence de la militance alter, recomposition du champ politique et de l'espace des mouvements sociaux<sup>21</sup>, il est tout de même possible ici, dans une perspective limitée et

19. L'exemple de *Freedom summer* est aussi pertinent ici en ce qu'il montre bien que la durée de l'engagement joue moins là que l'intensité de l'expérience qu'il constitue. De ce point de vue, même s'il existe un important *turn-over* dans les mobilisations altermondialistes, lequel est d'abord redevable du déplacement des lieux de protestations, cela ne suffit pas à postuler un effet négligeable de l'expérience militante sur les caractéristiques sociales et politiques de nos enquêtés.

20. Sur cette méthode et l'application que nous en faisons aux membres des associations de lutte contre le sida voir : Olivier Fillieule et Christophe Broqua, *Les Associations de lutte contre le sida. Approche des logiques de l'engagement à AIDES et à Act Up*, Rapport à la MIRE, Paris, 2000.

21. Éric Agrikoliansky, Olivier Fillieule et Nonna Mayer (sous la direction de), *L'Altermondialisme en France...*, *op. cit.*, et « Les militants de l'altermondialisation », *Politix*, volume 17, n° 67, 2004.

17. Pour une réflexion spécifique sur la « carrière morale » des individus engagés dans un collectif, voir : Olivier Fillieule, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, n° 51-1, 2001, et *Devenir militants...*, *op. cit.*

18. Doug McAdam, *Freedom summer*, *op. cit.*

exploratoire, de s'arrêter sur les trajectoires politiques des militants présents lors du FSE et qui ont répondu à l'enquête.

Pour ce faire, on s'appuiera sur le second volet de la question relative aux affiliations militantes: « Dans la liste suivante, y a-t-il des mouvements dont vous avez fait partie par le passé? Oui, j'en ai fait partie, mais je n'y suis plus », qui permet de tracer les passages d'un type d'engagement à l'autre. Le tableau II classe les organisations suivant le volume des appartenances passées et présentes des militants. Dans l'ensemble, les militants déclarent sensiblement autant d'appartenances passées que présentes (2,6-2,7), ce qui signifie que les engagements passés des militants expérimentés sont suffisamment nombreux pour compenser l'absence de passé militant des plus récemment engagés. Au niveau agrégé donc, les 2 198 personnes interrogées ont été aussi actives dans le champ militant par le passé qu'elles le sont à présent, abstraction faite de l'intensité des engagements et de leur étalement dans le temps<sup>22</sup>.

On notera d'abord, sans surprise, que les militants ont largement fréquenté, et quitté depuis, les mouvements de jeunes et d'étudiants (- 23 et - 20), ce qui vient confirmer, tous âges confondus, les effets à long terme sur les engagements politiques du passage dans les mouvements de jeunesse. Quant aux organisations altermondialistes, historiquement plus récentes et objet principal du FSE, elles ont évidemment le bilan positif le plus élevé (+ 37).

La forte déperdition enregistrée par les partis politiques (- 22) renvoie bien entendu d'abord au mouvement général de désaffection pour ce type d'organisations politiques, et plus particulièrement à la probable concentration dans la lutte altermondialiste d'un certain nombre de déçus du PS et du PCF, mais aussi peut-être, pour une part, au souci manifesté par un certain nombre de participants de ne pas forcément mettre en avant leurs appartenances partisanes présentes, dans un contexte où le soupçon sur la forme partisane est particulièrement aigu, ceux-ci, faut-il le rappe-

22. Tous les engagements passés étant confondus dans les réponses des militants, ces réponses mêlent des échelles de temps diverses, depuis les plus anciens (environ 40 années pour un militant de 60 ans en 2003) aux plus récents (quelques mois avant le FSE). Si nous ne sommes pas en mesure de tracer précisément les carrières militantes, nous pouvons néanmoins identifier l'ordre de succession entre les appartenances « passées » et « présentes », que cette conversion soit ancienne ou récente, complète ou partielle, brutale ou progressive, directe (passage direct de l'organisation A à l'organisation B) ou indirecte (passage de A à B *via* l'organisation C).

TABLEAU II  
ENGAGEMENTS PASSÉS ET PRÉSENTS  
DES MILITANTS ALTERMONDIALISTES  
Pourcentage de l'ensemble des militants

	Tous militants (N = 2 198)			Jeunes militants (N = 598)		
	Passés	Présents	Bilan	Passés	Présents	Bilan
Mouvement alter/antimondialiste	3	40	37	3	36	33
Mouvement humanitaire/aide au développement	10	22	11	5	22	17
Autres organisations	2	11	9	2	8	7
Org. défense droits de l'homme	10	16	6	3	13	10
Syndicat	19	24	5	1	6	4
Mouvement pacifiste	13	17	4	2	20	18
Mouv. écologiste/antinucléaire	14	18	4	3	20	17
Médias alternatifs	4	7	3	2	8	7
Org. caritative/aide sociale	12	12	0	4	10	6
Organisation féministe	8	8	0	1	8	8
Org. antiraciste/de défense des immigrés/droit d'asile	13	12	-1	3	10	7
Organisation paysanne	5	3	-2	1	4	3
Mouvement contre le sida	7	5	-2	3	5	2
Organisation gay/lesbiennes	7	4	-3	2	4	3
Mouvement autonome/squatt	6	3	-3	2	4	2
Org. de chômeurs ou de « sans »	10	6	-4	1	4	3
Organisation de quartier	13	8	-4	4	6	2
Organisation de consommateurs	9	5	-4	1	5	3
Org. communautés religieuses	12	6	-5	3	3	0
Organisation/syndicat d'étudiants	27	7	-20	8	12	5
Parti politique	40	18	-22	5	15	10
Mouvement de jeunes, d'éducation populaire*	30	7	-23	8	11	3
Moyenne par militants	2,7	2,6	-0,1	0,6	2,3	1,7

\*Lire: 30 % des 2 198 militants interrogés lors du FSE ont appartenu et n'appartiennent plus à un mouvement de jeunesse ou d'éducation populaire, 7 % y appartiennent aujourd'hui, donc ce type d'organisation est déficitaire de 23 % des militants.

ler, étant par définition exclus de l'organisation du FSE. On notera en revanche le bilan très positif des mouvements humanitaires (+ 11) et de défense des droits de l'homme (+ 6), dont on connaît la faveur actuelle et les formes de reconversion qu'ils ont pu susciter dans l'espace militant.<sup>23</sup> Enfin, le bilan positif des syndicats (+ 5) reflète les profondes transformations de ce champ organisationnel avec l'émergence de nouvelles centrales au tournant des années 1980 et particulièrement actives dans la lutte contre le néolibéralisme.<sup>24</sup>

Très logiquement, les jeunes militants, moins expérimentés, contribuent positivement aux bilans de tous les types d'organisations. Leur passé de militant est encore plus concentré sur les organisations étudiantes et de jeunes, mais ils ont aussi agi au sein d'organisations humanitaires, caritatives, de quartier et au sein de partis politiques.

L'examen des flux d'organisation à organisation mettent en évidence des cheminements récurrents, et d'autres rares, voire inexistantes. Ainsi, les partis politiques, premiers fournisseurs de migrants vers d'autres lieux militants (15 % des appartenances passées en moyenne), nourrissent surtout les syndicats (22 %), autre noyau du pôle politique défini plus haut, lesquels syndicats (mais sans doute pas les mêmes) alimentent à leur tour d'autres types d'organisation spécifiques. Aussi bien, des militances basées sur l'appartenance à une catégorie de la population donnée ou la défense d'un groupe social évoluent vers des causes concernant l'ensemble de la population : de nombreux militants déplacent leur investissement de l'antiracisme et de la défense du droit d'asile vers les partis, ou encore des mouvements de jeunes vers le caritatif, les mouvements de quartier et les mouvements religieux. Troisième type de cheminement militant, on note une certaine intensité des circulations croisées au sein d'organisations mobilisant des populations proches, comme les associations de gays et de lesbiennes et de lutte contre le sida (4 % dans les deux sens contre 2,5 % en moyenne), ou comme les organisations caritatives et religieuses. Symétriquement, certaines organisations *a priori* étrangères les unes aux autres échangent effectivement peu de militants : les organisations religieuses en reçoivent très peu des organisa-

tions homosexuelles et des groupes de squatteurs (bien que la circulation soit intense dans l'autre sens). Quatrième cas de figure, les organisations humanitaires, altermondialistes et de défense des droits de l'homme, trois principales bénéficiaires nettes des déplacements de militants, n'ont pas de « lieux d'approvisionnement » préférentiels : elles captent dans des proportions similaires à la moyenne des organisations dans l'ensemble des 21 autres types d'organisations, c'est-à-dire en particulier dans les partis, les syndicats, les mouvements de jeunes et d'étudiants, ce qui encore une fois souligne et leur centralité dans le mouvement et la désirabilité sociale dont elles font l'objet dans le contexte politique contemporain.

Les migrants d'une organisation à l'autre peuvent donc se cantonner à l'intérieur des pôles définis plus haut, renforçant avec le temps la consistance et l'autonomie de ceux-ci. Cela laisserait penser que les carrières militantes se développent dans le cadre d'une mouvance altermondialiste qui, contrairement aux apparences véhiculées par le sens commun, se révélerait relativement structurée et cloisonnée. En réalité, des militants en nombre circulent d'un pôle à l'autre, et c'est justement cette circulation des militants qui contribue à faire tenir ensemble les six pôles identifiés plus haut, et plus largement les 22 types d'organisations formant la nébuleuse altermondialiste.

Une partie des militants ne contribuent à aucun flux, car ils ne déclarent aucune appartenance présente, ou bien aucune appartenance passée. Dans l'un et l'autre des cas de figure, il s'agit de parcours « stables ». Il est pourtant intéressant de cerner les individus qui ont été engagés, parfois intensément, et ont renoncé à toutes leurs affiliations, par épuisement physique (maladie, âge), par fatigue psychologique (*burn out*), par déception ou encore parce qu'ils ont choisi de se concentrer sur des activités associatives, professionnelles, familiales ou de loisir (soit 8 % des militants, voir *tableau III* ci-dessous). Les individus qui sont aujourd'hui engagés, parfois multi-engagés, mais ne font pas état d'engagements passés et abandonnés, méritent également une attention particulière (47 %). Ils déclarent avoir conservé des liens avec toutes les organisations auxquelles ils ont appartenu depuis le début de leur vie militante, soit parce que celle-ci a commencé récemment, soit parce qu'ils ne se sont jamais reconvertis, n'ont jamais « tourné de page » dans leur vie militante. Enfin, une minorité de militants ne déclare aucun engagement passé ni présent (14 % des 2 198 répon-

23. Pascal Dauvin et Johanna Siméant (sous la direction de), *ONG et humanitaire*, L'Harmattan, Paris, 2004, et Annie Collovald (sous la direction de), *L'Humanitaire ou le management des dévouements*, Presses universitaires de Rennes, 2002.

24. Isabelle Sommier, *Le Renouveau des mouvements contestataires...*, *op. cit.*

dants), comme s'ils s'étaient rendus à Saint-Denis en simples observateurs, ou comme s'ils ne s'étaient encore jamais reconnus dans l'offre militante disponible.

		Engagements présents										Total
		0	1	2	3	4	5	6	7	8et+		
Engagements passés	0	14,0	11,3	9,6	6,9	6,0	4,4	2,6	1,8	4,0	60,6	
	1	3,3	4,6	3,1	2,1	2,0	1,1	0,7	0,7	0,8	18,4	
	2	2,2	1,9	2,0	1,3	1,1	0,8	0,3	0,3	0,5	10,3	
	3	1,7	0,7	0,8	0,7	0,5	0,3	0,2	0,2	0,4	5,5	
	4	0,2	0,7	0,7	0,2	0,2	0,1	0,2	0,0	0,2	2,6	
	5et+	0,6	0,4	0,4	0,1	0,3	0,1	0,1	0,0	0,4	2,5	
Total		22,1	19,6	16,6	11,3	10,1	6,8	4,1	3,0	6,4	100	

Les « jamais engagés » ont un profil très distinct du reste des militants. Ils ont dix ans de moins en moyenne (soit 30 ans), sont à 41 % des étudiants et à 14 % des chômeurs. Ils votent de manière générale, mais leur implication politique conventionnelle et protestataire est plus faible. Ils déclarent parfois une préférence politique mais adhèrent rarement aux organisations politiques ou syndicales. Ils s'auto-positionnent moins à gauche que les autres militants et 14 % se placent au centre ou à droite. Leur expérience de l'altermondialisme étant limitée, ils s'identifient peu au mouvement. Ce sont en général leurs amis, les médias ou internet qui les ont incités à venir. En résumé, ils sont intéressés par la cause mais hésitent à s'engager, ou bien sont sur le point de le faire. Sur tous ces points, ils se distinguent nettement des 86 % de militants restants, mais ont des profils sociopolitiques variés.

Les militants qui déclarent des affiliations uniquement passées ont un profil socio-démographique marqué par une légère surreprésentation des femmes, des fonctionnaires et des croyants. S'ils sont plus âgés que les militants jamais affiliés, leur implication politique est intermédiaire entre l'implication de ceux-ci et celle des militants affiliés à la fois par

le passé et aujourd'hui. Ils ont déjà milité pour l'altermondialisme, ont déjà organisé des mobilisations dans cette mouvance; ils conservent des proches (amis, famille) impliqués; certains sont venus avec eux et sur leur demande, mais d'autres sont venus seuls et y ont été incités par les médias. Il sont donc en retrait vis-à-vis de leurs engagements passés, qu'ils s'en éloignent, qu'ils y reviennent ou qu'ils se maintiennent à distance d'eux. Ce retrait s'accompagne d'une mise à distance de la politique en général, suggérant que la cause altermondialiste leur offre un moyen de retrouver des activités politiques tout en maintenant une distance aux règles et aux enjeux de la politique.

Enfin, il est frappant de noter (*tableau III*) que, parmi les militants actuels qui n'ont quitté aucune organisation, on dénombre autant d'engagés dans plus de 3 types d'organisations que parmi les militants qui déclarent des engagements abandonnés (40 % contre 37 %). Il s'agit donc de personnes qui ont un passé militant riche, mais qui n'en ont sacrifié aucun des aspects. Leurs affiliations se répartissent de la même manière que les autres militants entre les 22 types d'organisations et les 7 pôles de l'organigramme (*Graphique I*). Leur implication politique conventionnelle et protestataire est sans doute légèrement plus faible que celle des militants avec appartenances passées en raison de leur âge (4 ans de moins): si certains sont aptes à mener durablement de front de multiples combats parce que leur statut professionnel le permet (permanents d'organisations politiques ou syndicales, par exemple), d'autres, plus jeunes, n'ont probablement pas encore été contraints financièrement ou par le manque de temps de faire des choix entre différentes causes.<sup>25</sup> Mais ils compensent cette relative jeunesse par une action plus intense auprès d'une grande diversité de causes.

### III. MULTIPOSITIONNALITÉ ET APPRENTISSAGE DU TRAVAIL MILITANT

Dans ce qui précède, nous avons à plusieurs reprises souligné que tous les enquêtés ne manifestaient pas le même degré d'engagement politique. Notamment, la mesure des

25. Sur l'imbrication des sphères de vie et leur évolution dans le temps au regard des activités militantes, cf. notamment Florence Passy, *L'Action altruiste*, Droz, Genève, 1998, et Olivier Fillieule, « Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions », in Olivier Fillieule (sous la direction de), *Devenir militants...*, op. cit.

multi-appartenances organisationnelles semble suggérer la coexistence d'une petite frange de militants surinvestis et de novices encore peu impliqués dans le travail politique. Et en effet, la multi-appartenance au cours de la carrière militante semble varier sensiblement, depuis les enquêtés sans aucune appartenance ni passée ni présente, jusqu'au 0,7 % de militants qui cumulent 10 appartenances présentes ou plus. L'analyse des profils sociopolitiques selon le degré de multi-appartenance actuelle permet de fractionner la population en quatre groupes: les militants sans aucun engagement actuel (22 % de l'ensemble et 32 % des jeunes de moins de 26 ans); les militants actuellement engagés dans une à trois organisations (48 %, 43 % chez les jeunes); les engagés dans 4 à 7 organisations (24 % et 20 %) et les engagés dans 8 organisations ou plus (6,4 % et 5,6 %), aux engagements plus dispersés sur l'ensemble des 21 types proposés.

	Tous militants (%) N = 2 198	Jeunes militants (%) N = 598
Aucun	22,1	31,9
1 à 3	47,5	42,7
4 à 7	24,1	19,9
7 et plus	6,4	5,6
	100	100

L'appartenance à une multiplicité d'organisations militantes est sans aucun doute un indicateur pertinent du degré d'engagement des répondants en même temps que de leur surface sociale dans le champ militant. En ce sens, on peut parler de la multipositionnalité comme d'une ressource militante. Il faut ne pas oublier ici cependant certaines limites d'une analyse de la multipositionnalité militante qui repose sur une enquête par questionnaires et menée dans le contexte très particulier d'un événement manifestant. Les données reposent sur les déclarations des enquêtés, et le mode de recueil de l'information ne permet pas de resituer, dans l'ordre des réponses à une question à choix multiples, la hiérarchie établie par les individus eux-mêmes entre différents types d'engagements, au-delà de l'indication, particulièrement frustrée, d'un engagement actif ou passif.

Au-delà de ces limites propres à l'enquête, il faut aussi rappeler les enjeux que peuvent receler les déclarations d'appartenances associatives dans le contexte de ce type de mobilisations, enjeux qui ne sont jamais autant visibles que dans les jeux de dissimulation/exhibition des affiliations au gré des conjonctures et des situations. Et ce tout particulièrement dans un contexte où le discours demi-savant sur la crise de confiance dans les instances classiques de représentation a toutes les chances d'induire de la part des militants chevronnés des stratégies identitaires visant à dissimuler les appartenances dites « traditionnelles » aux partis ou aux syndicats, au profit d'appartenances associatives, plus susceptibles de confirmer l'image de nouveau mouvement politique de l'altermondialisme, à s'opposer à un certain nombre d'acteurs établis (comme le PS en France), à déjouer de l'intérieur l'accusation de « récupération » du mouvement (contrainte dont on sait par exemple la prégnance dans les mouvements lycéens et étudiants), à maximiser enfin les chances de recruter de jeunes primo-militants, le plus susceptibles d'être convaincus qu'ils s'engagent là dans des mobilisations dont les thèmes, mais aussi les modes de fonctionnement (démocratie directe, horizontalité, absence de leaders) et les fondements politiques diffèrent des mouvements de leurs aînés.<sup>26</sup>

Malgré ces réserves, la structure des groupes que dégage l'analyse des multi-appartenances est instructive (tableau IV). La classe des militants déclarant 7 affiliations ou plus est la plus masculine. Ses membres travaillent souvent à plein-temps. Ils ne se distinguent pas du point de vue de la durée des études, de la profession ni du secteur professionnel. En revanche, ils sont plus âgés, moins croyants et plus cosmopolites que les autres militants. Ils s'auto-positionnent plus à gauche, sont souvent proches du Parti communiste ou de la gauche en général. Ce sont eux qui votent le plus, qui ont le plus été candidats, voire élus. Ils ont une grande expérience de la contestation en général, et de la mobilisation altermondialiste en particulier. Ayant pris part à l'organisation du

26. Tout cela appellerait d'ailleurs une sociologie fine des modes de socialisation militante dans ces collectifs où l'apprentissage du métier de militant ne peut se faire qu'au travers d'une pédagogie implicite, où les maîtres ne sont pas des maîtres et où la parole des apprentis doit pouvoir se déployer librement. Contraintes particulièrement pesantes qui se laissent facilement observer dans les réunions militantes, les discussions visant à mettre en place une action, en même temps que dans le déplacement des lieux et des instances de décisions des salles de réunions aux « petits comités », comme le soulignent les chapitres premier et II.

FSE, et présents une grande partie de son déroulement, ils sont manifestement la cheville ouvrière de l'événement et le lien entre les différentes organisations qui le soutiennent.<sup>27</sup>

Les propriétés sociopolitiques des trois autres catégories de militants peuvent être déduites linéairement de celles de ces leaders, hormis deux variables pour lesquelles les engagés dans 4 à 7 types d'organisations occupent la position extrême à leur place : l'âge et l'auto-positionnement à gauche. Deux hypothèses peuvent expliquer cette distorsion. L'ancienneté dans la militance peut se trouver dissociée de l'âge du fait de la rupture historique qu'a constituée la montée en puissance du mouvement altermondialiste dans les années 1990 : ce ne seraient pas les plus âgés qui ont fondé le mouvement, mais ceux qui arrivaient à maturité politique à l'époque clé de la convergence des causes vers l'altermondialisme. Deuxième possibilité, le multi-engagement extrême de la quatrième classe serait le fait de militants passionnés par l'action politique, alors que le troisième groupe rassemblerait ceux ayant fait le choix raisonné d'un nombre limité d'investissements mieux maîtrisés.

Le rôle de l'âge, qui croît avec le multi-engagement<sup>28</sup>, permet de simuler la projection de la structure socioprofessionnelle et idéologique des militants dans la diachronie de l'évolution du mouvement altermondialiste. Les novices sont susceptibles soit d'évoluer vers des profils plus impliqués, soit de quitter le mouvement altermondialiste. Les plus âgés, eux, ont en partie organisé leur vie autour de l'implication politique, qui se traduit par des positions idéologiques et pratiques plus affirmées. Ce sont eux qui organisent le mouvement et qui en façonnent l'image.<sup>29</sup>

Les données récoltées lors d'événements comme le FSE ou les contre-sommets invitent à s'intéresser au devenir des militants altermondialistes. Pourquoi l'activité de certains augmente-t-elle au cours du temps alors que d'autres

27. À ce titre, ils n'ont pas été inclus dans la définition des cœurs de pôles à cause de leur engagement trop multiple : ils sont très majoritairement à cheval sur plusieurs des pôles.

28. Âge et multi-engagement sont corrélés à hauteur de 0,19 avec un seuil de significativité de 0,1 %.

29. Il faudrait ici ajouter que la surface militante des multi-engagés est d'autant plus grande qu'elle est aussi le produit de la détention d'un niveau plus élevé de capitaux sociaux et culturels que dans les catégories moins engagées, les ressources liées notamment à l'expertise accumulée dans le champ professionnel venant en quelque sorte asseoir la domination de ce groupe.

deviennent moins actifs? Pourquoi des militants font-ils défection alors que d'autres poursuivent leur engagement? Qu'est-ce qui différencie les militants actifs sur une longue période de ceux qui ne s'engagent que de manière ponctuelle ou intermittente? Autant de questions qu'il importerait de poser en les rapportant à l'évolution des contextes structurels et relationnels (relations interpersonnelles dans et hors de l'instance de mobilisation, modification des perceptions de l'action, etc.). De ce point de vue, il s'agirait de mettre en rapport l'étude des facteurs de stabilité et d'instabilité de l'engagement individuel avec les cycles de croissance et de déclin suivis par les mouvements, à la fois pour éclairer les logiques individuelles par les évolutions contextuelles et les logiques groupales et pour affiner l'explication des cycles de mobilisation.<sup>30</sup>

Plusieurs des caractéristiques du militantisme contemporain autour de la critique du néolibéralisme en font un terrain idéal pour tester le caractère heuristique d'une approche des devenirs militants. D'une part, sa cristallisation récente a contribué à rassembler autour d'activités communes des générations militantes très diversifiées, si bien qu'y coexistent à la fois des primo-militants plutôt jeunes et des militants chevronnés dont les ressources acquises dans les luttes antérieures trouvent à s'actualiser dans cette nouvelle cause, étant entendu qu'il n'y a pas opposition entre ces groupes mais bien au contraire continuum de positions.<sup>31</sup> D'autre part, du fait de la forme prise par les mobilisations altermondialistes, on peut raisonnablement faire l'hypothèse que celles-ci auront des effets durables sur les personnes y prenant part. La forte médiatisation des occasions protestataires (contre-sommets, forums, etc.), mais également l'intense déploiement de forces et les formes nouvelles de répression qui les accompagnent contribuent à rapprocher le militantisme alter d'un « militantisme à haut risque », dont on sait qu'il génère plus que d'autres des formes de réorientation des carrières militantes et plus généralement des trajectoires individuelles.<sup>32</sup> C'est dans cette direction qu'il importe

30. Wilhelm P. Bürklin, « Why Study Political Cycles? An Introduction », *European Journal of Political Research*, n° 15, 1987 ; Craig Calhoun, « Protest in Beijing: The Conditions and Importance of the Chinese Student Movement of 1989 », *Partisan Review*, n° 56, 1989 ; Sydney Tarrow, *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.

31. Olivier Fillieule *et alii*, « L'altermondialisme en réseaux... », article cité.

32. Doug McAdam, « Recruitment to High Risk Activism: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, n° 92, 1986.

selon nous d'orienter désormais les recherches sur le mouvement altermondialiste.

QUELQUES DONNÉES STATISTIQUES :  
LES PROFILS SOCIOPROFESSIONNELS  
DES PARTICIPANTS\*

HOMMES ET FEMMES (N = 2 139)

Hommes: .....	48,9 %
Femmes: .....	51,1 %

L'ÂGE (N = 2 125)

- de 25 ans: .....	24,5 %
25-40 ans: .....	30,8 %
40-55 ans: .....	24,9 %
+ de 55 ans: .....	19,8 %

LA PROFESSION

(calculé sur les actifs uniquement, N = 1 194)

Agriculteurs exploitants: .....	0,4 %
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise: .....	1,5 %
Cadres et professions intellectuelles supérieures: .....	41,8 %
Professions intermédiaires: .....	44,1 %
Employés: .....	8,4 %
Ouvriers: .....	2,2 %
Autres personnes sans activité professionnelle: .....	1,7 %
Total: .....	100 %

LE SECTEUR D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

(calculé sur les actifs uniquement, N = 1 215)

Public: .....	46,1 %
Entreprise privée: .....	21,6 %
Domaine associatif: .....	20,8 %
Indépendant/profession libérale: .....	8,1 %
Autres: .....	3,4 %
Total: .....	100 %

LA SITUATION ACTUELLE DES ACTIFS (N = 1 340)

Chômeur(euse) ou en recherche d'emploi: .....	15,8 %
Emploi précaire: .....	2,9 %
Travail à plein-temps: .....	67,4 %
Travail à temps partiel ou par intermittence: .....	13,9 %
Total: .....	100 %

\* Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de répondants à chaque question, sur lequel sont calculés les pourcentages des tableaux

LE NIVEAU D'ÉTUDES (N = 2 131)

Aucun diplôme: .....	2,9 %
Formation professionnelle courte: .....	5,1 %
Bac: .....	11,9 %
Formation professionnelle longue: .....	10,7 %
Université (2 à 3 ans): .....	17,9 %
Université, grandes écoles (plus de 3 ans): .....	51,6 %
Total: .....	100 %

PROFESSION DU PÈRE (N = 1 880)

Agriculteurs exploitants: .....	6,1 %
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise: .....	12,9 %
Cadres et professions intellectuelles supérieures: .....	34,1 %
Professions intermédiaires: .....	17,7 %
Employés: .....	12,3 %
Ouvriers: .....	15,1 %
Autres personnes sans activité professionnelle: .....	1,8 %
Total: .....	100 %